

Foucault : le dernier tome d'«Histoire de la sexualité» enfin publié

Comment la «direction de conscience» religieuse devient domination sociale : la publication inédite du dernier volume de l'«Histoire de la sexualité», restée inachevée, clôt l'oeuvre du philosophe mort en 1984.

Libération · 8 febr. 2018 · Par ROBERT MAGGIORI

Aucun propos préalable, aucune présentation, aucune introduction. Dans les Aveux de la chair, on entre de plain-pied. Par un incipit assez brutal: «Le régime des aphrodisia, défini en fonction du mariage, de la procréation, de la disqualification du plaisir et d'un lien de sympathie respectueuse et intense entre les époux, ce sont donc des philosophes et des directeurs non chrétiens qui l'ont formulé ; c'est une société "païenne" qui s'est donné la possibilité d'y reconnaître une règle de conduite acceptable par tous – ce qui ne veut pas dire effectivement suivie



par tous, tant s'en faut.» Le «donc» est étrange, qui normalement fait un bilan ou tire les conséquences de quelque chose qui a été dit au préalable. Pour voir à quoi ce premier paragraphe fait éventuellement suite, il n'est même pas sûr que la connaissance intime de toute l'oeuvre de Michel Foucault suffise. C'est dans les années 1981-1982 qu'on peut situer la rédaction définitive du texte des Aveux.

Le manuscrit est remis chez Gallimard à l'automne 1982. Mais le philosophe prévient l'éditeur, Pierre Nora, que la publication ne serait pas imminente, car il avait l'intention de la faire précéder d'un volume consacré à l'«expérience grécolatine des aphrodisia». A cette époque, la Volonté de savoir, premier volume de l'Histoire de la sexualité, était publié depuis longtemps (1976). La quatrième de couverture y annonçait, rappelle Frédéric Gros, «une suite prochaine en cinq volumes», respectivement intitulés : «2. la Chair et le Corps», «3. la Croisade des enfants», «4. la Femme, la Mère et l'Hystérique», «5. les Pervers», «6. Population et Races». Il n'en sera pas ainsi.

On sait qu'entre 1976 et 1984, il y a, sur le plan éditorial, un long silence de Foucault, lequel continuait cependant à assurer ses cours au Collège de France, qui ne seront publiés qu'à partir de 1997. On peut donc légitimement considérer qu'il était mobilisé par la rédaction du volume sur l'«expé-

rience gréco-latine des aphrodisia», représentant un véritable «tournant» de pensée, dont plus tard, la lecture des Cours fera comprendre qu'il avait été engagé bien des années auparavant. Encore en avril 1983, dans une conférence prononcée à Berkeley (Californie), Foucault disait vouloir dessiner une «ontologie historique de nous-mêmes ou l'histoire critique de la pensée». Pour comprendre comment cette histoire – «je veux dire notre rapport à la vérité, aux obligations, à nous-mêmes et aux autres» – a «fait de nous ce que nous sommes», il était nécessaire, disait-il, qu'après avoir étudié le rapport à l'obligation et à la vérité dans les études sur «la folie et la psychiatrie, le crime et la punition», on portât attention «aux rapports à soi-même et aux techniques à travers lesquelles ces rapports ont été façonnés», et mît en relief ce qui, longtemps, avait été «caché» par l'éclat du «connais-toi toi-même» socratique, à savoir la notion grecque d'epimeleia

heautou ou celle, latine, de cura sui: le «souci de soi». Des remarques et des développements épars figurant dans les Cours permettent de dire qu'immédiatement après la publication de la Volonté de savoir, dit

Frédéric Gros, «le projet d'une histoire de la sexualité moderne (XVIeXIXe siècle), est abandonné au profit, dans un premier temps (1979-1982), d'un recentrement en direction d'une problématisation de la chair chrétienne –à travers les principaux “actes de vérité” (exomologèse et exagorèse) [1], les arts de la virginité et la doctrine du mariage chez les Pères chrétiens des premiers siècles–, puis, dans un second temps

(1982-1984), d'un décentrement vers les arts de vivre gréco-romains et la

place qu'y occupent les aphrodisia». Toujours est-il que, probablement fin 1983 ou début 1984, Foucault ne dépose pas chez Gallimard un volume, mais deux, dont il corrige les épreuves, épuisé et gravement malade, jusqu'à mai 1984. Suites (ou non) du premier tome de l'Histoire de la sexualité, les deux volumes,

l'Usage des plaisirs et le Souci de soi, paraissent quelques semaines avant l'hospitalisation puis la mort de Michel Foucault, le 25 juin 1984. Dans le «prière d'insérer» de cette édition, le tome IV, les Aveux de la

chair, est indiqué comme «à paraître». Il est publié aujourd'hui, trente-quatre ans après–avec l'autorisation des ayants droit.

«GOUVERNEMENT DE SOI»

Du fait qu'il soit resté aussi longtemps inédit, les Aveux de la chair a acquis une sorte de dimension «mythique», et donné lieu à toutes les spéculations. Le manuscrit était-il inachevé, lacunaire, inférieur en qualité aux ouvrages précédents, nécessitait-il une ampliation, des refontes, des suppressions, faisait-il l'objet d'une rétention juridique de la part des héritiers du philosophe, assujettis à la volonté de celui-ci de n'autoriser aucune publication d'inédits après sa mort ? Ce qui est sûr, c'est que Foucault, pris par la rédaction de l'Usage des plaisirs et du Souci de soi, n'a pas pu, très affaibli, procéder à une relecture assidue des Aveux, dont il pensait de toute façon que la publication devait être différée.

On peut toutefois se demander pourquoi ce texte tant attendu n'est publié qu'aujourd'hui, dans l'état – hors appareil critique – où il était en 1981-1982. La première raison, plausible, est qu'il exigeait le long travail d'édition effectué par Frédéric Gros. La seconde, théoriquement plus satisfaisante, est qu'il paraît davantage compréhensible aujourd'hui, parce qu'il s'inscrit dans l'oeuvre tout entière, à

laquelle la publication des Dits et Ecrits, de maintes conférences (notamment américaines), et surtout des treize volumes des Cours du Collège de France – tout

spécialement l'Herméneutique du sujet ainsi que le Gouvernement de soi et des autres – donne une cohérence dans laquelle les Aveux trouvent plus facilement, a posteriori, leur place.

Dans une leçon du 5 janvier 1983, Foucault, après avoir prévenu l'auditoire que son cours sur «le gouvernement de soi et des autres» serait «un petit peu décousu et dispersé», rappelle «quelques-uns des repères» qu'il s'est fixés dans son travail. En réalité, il résume, «après coup», tout son parcours. Ce que «j'ai essayé de faire», dit-il, c'est «une histoire de la pensée», qui se démarque tant de l'histoire des mentalités que de l'histoire des représentations. Et ajoute: «Par “pensée”, je voulais dire une analyse de ce qu'on pourrait appeler des foyers d'expérience, où s'articulent les uns sur les autres : premièrement, les formes d'un savoir possible; deuxièmement, les matrices normatives de comportement pour les individus ; et enfin des modes d'existence virtuels pour des sujets possibles.» On voit là les trois murs porteurs de l'entreprise de Foucault, les trois mondes qu'il a reliés les uns aux autres et explorés: la connaissance, le pouvoir, le sujet (la subjectivation), ou, plus précisément, l'archéologie des savoirs, la généalogie des pouvoirs et la problématisation des sujets.

OBJET DE SCIENCE

Le moment «archéologique» se déploie essentiellement dans l'Histoire de la folie à l'âge classique (1961, 1972), la Naissance de la clinique (1963), les Mots et les Choses (1966) et l'Archéologie du savoir

(1969). Foucault décrit d'abord le long processus par lequel le «fou», assimilé, lors du «grand renfermement» de l'âge classique, au délirant, au furieux, à l'asocial, au mendiant, au blasphémateur, au sodomite, au vagabond... devient le

«malade mental» et donc objet de science, faisant émerger la psychiatrie et la médecine clinique, ainsi que les lieux (asile, structures hospitalières) où les nouveaux savoirs se muent en pouvoir sur les corps. Il étend ensuite l'étude aux autres sciences humaines, et exhume les paradigmes qui dans une culture déterminée gouvernent le langage, les schémas perceptifs, les échanges, les techniques, le travail, les valeurs et donc les «ordres empiriques» dans lesquels les sujets se pensent et sont

pensés (par la linguistique, la biologie, l'économie...). Le deuxième moment – qu'ouvre en 1975 Surveiller et punir : naissance de la prison – retrace la généalogie des pouvoirs, depuis l'analyse des discours où oeuvre déjà le pouvoir jusqu'à l'étude des formes de contrôle elles-mêmes et des micro-systèmes de domination. Dans ce cadre, Foucault démonte «le curieux projet d'enfermer pour redresser», caractéristique de la société disciplinaire, détruit l'idée même d'un pouvoir centralisé, pyramidal, et montre que non seulement le pouvoir réprime ce qui est, mais,

«polymorphe», produit des réalités telles qu'elles puissent, de façon moléculaire, offrir des «prises» supplémentaires à son exercice. La troisième phase est celle qu'inaugure en 1976 la Volonté de savoir, et qui analyse l'élaboration des discours de vérité sur le sujet. Mais celui-ci n'est plus le sujet différent (malade, fou, délinquant), ni le sujet en général, mais le sujet que nous sommes directement par nous-mêmes dans le rapport au sexe.

PENSÉE ANTIQUE

Surtout développé dans les Cours, le thème de la problématisation du sujet s'oriente de plus en plus vers la question du gouvernement de soi et des autres par la vérité, puis des techniques d'existence, des expériences de soi et de la parrèsia, le «parler vrai». L'étude de la modernité de l'Occident (XVIe-XIXe), de la formation des savoirs, des systèmes de pouvoir et de la biopolitique était désor-

mais derrière Foucault. Devant lui, il y avait la pensée antique, grecque, romaine et hellénistique, la patristique chrétienne, Tertullien, Cassien, Sénèque, Socrate, où le philosophe repère les éléments de construction d'une «esthétique de l'existence individuelle», fondée sur des «technologies de soi» par lesquelles les individus «ont été amenés à porter attention à eux-mêmes, à se déchiffrer, à se reconnaître, à s'avouer comme sujets de désir», et à oser, vis-à-vis d'eux-mêmes, la vérité.

On arrive ainsi aux derniers ouvrages publiés du vivant de Foucault.

L'Usage des plaisirs montre en effet comment le comportement sexuel a été infléchi par la pensée grecque classique, comment, aussi, note Frédéric Gros, «la pensée médicale et philosophique a élaboré cet “usage des plaisirs” – khrêsis aphrodisiôn – et formulé quelques thèmes d'austérité qui allaient devenir récurrents, sur quatre grands axes de l'expérience : le rapport au corps, le rapport aux garçons et le rapport à la vérité». Le Souci de soi, poursuit

l'étude de «cette problématisation dans les textes grecs et latins des deux premiers siècles de notre ère»,

et l'«inflexion qu'elle subit dans un art de vivre dominé par la préoccupation de soi-même». Aussi, quitte à ajouter dans la marqueterie quelques pièces empruntées aux Cours ou aux conférences (celles de Berkeley, ou celle prononcée à New York dans le cadre d'un séminaire avec Richard Sennett, dont Gros dit qu'elle «marque une étape décisive» dans l'élaboration du livre), apparaît-il à l'évidence que les Aveux de

la chair constitue une «continuation» du dessein foucauldien. Et ce, dans la mesure où, remontant dans l'histoire, Foucault y analyse la façon dont la «préoccupation de soi-même» et le gouvernement ou la direction des autres (au sens de «direction de conscience»), sont métamorphosés par le christianisme, par «les obligations chrétiennes de vérité», dans le baptême, la confession, la préparation au mariage, l'exomologèse et l'exagorèse monastiques, les rites de pénitence, la question de la virginité et de l'abstinence, les règles du mariage, les devoirs des époux, l'exclusion, dans le cadre d'une «éthique du non-excès», chez saint Augustin par exemple, de la «libidinisation du sexe»... «Le dire-vrai et le croire, la vérification sur soi-même et la foi en la Parole Le travail de Foucault n'a pas consisté à trouver des «solutions» à la domination, mais à montrer comment les rapports se problématisent. sont ou devraient être indissociables. Le devoir de vérité, comme croyance et comme aveu, est au centre du christianisme, lit-on dans les Aveux :« Les deux sens traditionnels du mot “confession” recouvrent ces deux aspects. La “confession”, c'est d'une façon général la reconnaissance du devoir de vérité. Je laisserai de côté, bien entendu, le problème dans le christianisme du devoir de vérité compris comme foi, pour ne considérer que le devoir de vérité compris comme aveu et prenant ses effets dans une économie de la faute et du salut.»

PASTORALE CHRÉTIENNE

Ce qui intéresse Foucault, c'est en effet de savoir comment la direction spirituelle, l'examen de soi-même, le «contrôle attentif par le sujet de ses actes et de ses pensées»,

l'«exposé qu'il en fait à un autre, la demande de conseils à un guide et l'acceptation de règles qu'il propose», qui existent dans des traditions très anciennes (elles ont pour visée tant la vertu que le salut, et présupposent l'idée qu'on ne saurait, sans un maître, un berger des âmes ou un directeur de conscience, cheminer seul «vers la vie

parfaite»), sont repris, reformulés, modifiés, rejetés, adaptés d'abord dans ces «écoles philosophiques» que sont les monastères, puis dans toute la pastorale chrétienne et les oeuvres des Pères de

l'église, concernant le baptême, la virginité, et le mariage. Transparaît là, évidemment, la question dont Foucault n'a pas cessé de s'occuper, celle de l'«art de gouverner les hommes», dont on voit, si on lit toute l'oeuvre à rebours, qu'il est d'abord attaché à la «direction de conscience» religieuse, se «laïcise», s'étend à toute la société civile et démultiplie ses domaines d'application en créant à chaque fois des disciplines nouvelles et des technologies spécifiques de domination : le gouvernement des fous, des prisonniers, des enfants, des pauvres, des familles, des populations, des cités, des Etats – jusqu'au gouvernement de son propre corps et de sa propre conscience. Le travail de Foucault n'a pas consisté à trouver des «solutions» à la domination, mais à montrer comment les rapports – à soi, aux autres, au sexe, au désir, à l'autorité, à la vérité, à la liberté – se problématisent. Les Aveux de la

chair décrit un moment crucial d'une telle opération. L'ouvrage est érudit mais manque sans doute, du fait de son inachèvement, d'indications quant aux buts théoriques, politiques ou éthiques qu'il poursuivait, où pouvaient s'entrevoir les linéaments d'un «désassujettissement», ou de cet «art de l'inservitude volontaire» dont il est question dans quelques conférences. Lors de son dernier cours au collège de France, Michel Foucault évoque, à un moment, son intention de reprendre le manuscrit des Aveux, et d'y apporter quelques modifications. Au premier rang, un fidèle auditeur l'entend murmurer: «C'est trop tard.»

(1) Formes de confession, l'une circonscrite aux pratiques de pénitence, l'autre, plus détaillée, qui se donne comme objet la vie même du pécheur et ses pensées secrètes.

MICHEL FOUCAULT LES AVEUX DE LA CHAIR, HISTOIRE DE LA SEXUALITÉ IV Edition établie par Frédéric Gros, Gallimard, 448 pp., 24 €.